Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne de l'abbé Alphonse Angot

Gennes - Tome IV

Gennes. — Le grand chemin de Château-Gontier. à Gennes (Château-Gontier. à Sablé) est mentionné en 1481.

Population : 1.031 hab. en 1902 ; — 1.009 hab. en 1908.

Sainte Oportune, objet d'un culte régional, avait sa chapelle dans l'enclos du presbytère actuel. Une assemblée se tenait le jour de sa fête. Les habitants se réunissaient dans la chapelle pour les affaires de la paroisse. Elle fut détruite en 1795, et on employa les matériaux à réparer le presbytère devenu caserne et brûlé par les Chouans, suivant une délibération du 28 janvier. La statue et le tronc sont maintenant dans l'église.

Curés : Martin *Chevrolier* ne se borna pas à restaurer toutes les parties de l'église, comme l'indiquent de multiples épigraphes ; ni même à construire une chapelle en l'honneur de son patron ; il la dota de la métairie de la Gendrie « pour un vicquaire résident au bourg, » 11 mai 1718. — Il reconstruisit aussi à ses frais, en 1699, la sacristie et une partie du presbytère, supprimant un vieux porche et un bâtiment qui tombait en ruine. Le sculpteur qui fit en 1705 le tabernacle est René Boutreux, sieur de la Noë ; le travail coûta 550 ℔ (*Bulletin,* t. XXIV, p. 497). — Le nom du fondeur de la cloche la plus ancienne est non pas Pichaut mais Tichant. — Mathurin *Parpacé* a sa tombe avec épitaphe dans le cimetière actuel, † 1744. Christophe-René *Guillou,* son successeur, était de Villaines-la Juhel.

Ecoles : Franç. Pouriel et Marie Bourgerie sont nommés instituteur et institutrice en 1793. M^{lle} Jarry avait fait en 1866 un don généreux pour l'école des frères de Gennes. — École chrétienne, libre, pour les filles, remplaçant l'école tenue par les sœurs d'Evron fermée par circulaire ministérielle du 8 juillet 1902.

La municipalité veut, par arrêté du 20 mai 1793, obliger tous les suspects à un appel, deux fois par jour.

Les Chouans de Coquereau occupèrent le bourg le 29 ventôse, le 30 floréal et le 1er prairial an II. Un républicain fut tué et quelques-uns rançonnés. Louis Jouin, dit *Saint-Louis,* domestique aux Courants, arrêté depuis, fut condamné et exécuté le 14 thermidor suivant.

Du reste c'est Coquereau qui fait percevoir les fermages ou les revenus des biens nationaux de la commune : à Baudron, Bois-Bignon, la Chelluère, la Dohinière, l'Echelottière, l'Erable, Fontenelle, la Fuie, la Gendrie, la Hermonnière, la Jumelaie, la Motte, la Mulochère, la Mulottière, la Plesse, Romfort, Rougette, et au temporel du prieuré.

Les hommes qui exécutaient ces mandats signaient de leurs noms de guerre, rarement de leur nom de famille, ajoutant leur titre : Picot, commandant ; Cœur-de-Lion, sergent de la compagnie de M. Henri IV, et une fois, capitaine secrétaire des Chouans, si ce titre ne s'applique pas à M. Henri ; Frédéric, commandant les armées catholiques et royales ; Sans-Souci, capitaine des Chouans dans la paroisse « Allez chercher » ; Monte-à-l' Assaut, capitaine, et Charette, soldat de Coquereau ; Danse-à-l'Ombre, la Gaieté, la Justice, Francœur, capitaines. Charville, la Fleur, Farouche, la Giroflée, lieutenants, Joli-Cœur, sergent, Moquereau, commandant. Lempereur, lieutenant, M. Henri, capitaine, Desessarts, commandant de division, la Ramée, sergent de l'Intrépide.

Cela dura de janvier au 26 sept. 1793. Les fermiers portaient ces reçus au greffier de Château-Gontier qui les enregistrait scrupuleusement.

Du reste la troupe réquisitionnait de son côté sans ménagement. Le 6 avril 1795, elle enlève au moulin de Longue-Touche 600 demeaux de grains qui appartenaient aux pratiques du meunier.

Neuf familles Vendéennes, dont six de Châtillon (district de Bressuire), Jean-François Pourria entre autres, ont leur résidence fixée à Gennes, avril 1794.

En juin 1796, il n'y a plus de municipalité ; un agent est nommé par le Conseil de guerre. Le nouveau mouvement insurrectionnel se manifeste dès la fin de 1797. Les affiches de la mairie sont déchirées le 5 novembre. Les communes du voisinage : Bouère, Saint-Brice, Saint-Aignan, Saint-Charles, où les insurgés passent journellement, comme à Gennes, sont désarmées (14 janvier 1799). Les passages des Chouans qui deviennent de plus en plus nombreux, continuent. Gaullier se montre dans le bourg, le 7 juillet 1799, à 8 heures du matin, avec 400 hommes, *Francœur,* Renard, dit la *Giroflée,* capitaines ; il fait donner à chaque homme une demi-bouteille de vin et une chemise, abat l'arbre de la liberté, et la troupe part à midi, drapeau blanc déployé et tambour battant, pour aller, dit-elle, dîner à Château-Gontier, mais en réalité, elle reste au repos près du bourg de Fromentières tout l'après-midi. René Chaille, dit *Champfleury,* qui avait reçu de Gaullier mission de lever une compagnie sur Gennes, Longuefuye, Saint-Aignan, se fit tuer à Château-Gontier, où il était entré par bravade, le 20 sept. 1799. On trouva sur lui la liste de 20 hommes de sa compagnie, et un ordre de lever tous les jeunes gens. De fait il n'y avait plus dans les métairies que les vieillards et les hommes mariés, qu'on prévenait encore qu'ils pourraient être bientôt requis (8 octobre).

Le 15 octobre. Hamon, dit l'*Intrépide,* accompagné de 20 hommes, vient faire publier par l'agent municipal une adresse du comte de Bourmont, qui engage les habitants à se lever en masse, leur annonce que le frère du roi est sur la flotte alliée prêt à débarquer, que les villes de la région vont être attaquées. Aux armes, dit-il, pour la religion de vos pères et pour le trône de vos rois. Les insurgés avaient des cantonnements retranchés avec des postes de surveillance à Gennes et à Grez-en-Bouère (8 décembre), et arrêtaient les provisions destinées aux villes.

Après la pacification, on signale vingt Chouans rentrés dans la commune.

Maires : Etienne *Péan,* 9 messidor an VII ; — *Nail,* 1904.